

## La guerre aux portes de Courroux - 1870 et 1914-1918

Les affrontements franco-allemands en 1870 et pendant les deux guerres mondiales ont eu un impact important dans notre région, bien que la Suisse soit restée neutre. La mobilisation générale pour couvrir la frontière, la précarité économique, le rationnement des produits de base et l'anxiété générale ont marqué ces périodes à Courroux-Courcelon comme ailleurs.

### GUERRE FRANCO-ALLEMANDE DE 1870

Le 19.07.1870, la France de Napoléon III déclare la guerre à la Prusse, qui est à la tête d'une coalition d'états allemands. L'empereur, encerclé à Sedan, capitule le 2.09.1870. La République est proclamée, mais le traité de paix du 10.05.1871 entérine la victoire allemande et la perte de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine (Moselle). Avec ce déplacement de frontière, le Jura devient voisin avec l'Allemagne (figure 2).<sup>1</sup>

En juillet 1870, l'armée suisse, sous les ordres du Général Hans Herzog, (figure 1) mobilise 37 000 hommes qui couvrent la frontière de l'Ajoie à Schaffhouse jusqu'à mi-août. Nouvelle mobilisation en décembre 1870, la guerre se rapprochant à nouveau de la Suisse. L'Armée de l'Est du Général Bourbaki (87 000 hommes), encerclée par l'armée allemande, est internée en Suisse de janvier à mars 1871.<sup>1</sup>



Fig. 1 : Gén. Hans HERZOG  
© Wikipedia

Les troupes jurassiennes mobilisent le 18.07.1870 pour tenir l'Ajoie et la Vallée de Delémont. Comme Delémont et Porrentruy ne sont pas encore reliés au réseau ferroviaire suisse, les troupes des autres cantons débarquent à Bâle, Bienne, Soleure et La Chaux-de-Fonds et ont besoin de deux ou trois jours de marche pour rejoindre leur lieu d'affectation dans le Jura. Le dimanche 21.08.1870, le Général Herzog inspecte les troupes de la 1<sup>re</sup> Division (8'500 hommes) <sup>A</sup> au-dessous de Delémont, dans la plaine, à la croisée de Courroux.<sup>2/3</sup>

**Delémont et les villages alentours sont un lieu de passage et de cantonnement pour les troupes qui rejoignent la frontière.** Les soldats sont nourris et logés chez l'habitant. Courroux et Courcelon accueillent des compagnies fribourgeoises en juillet-août (400 soldats et 111 chevaux) puis en octobre 1870 (200 hommes et 12 officiers). La presse de ce canton donne régulièrement des nouvelles de ses soldats avec des témoignages relatant l'ambiance et le contexte<sup>3</sup> :

*Courroux, 11.10.1870 - Après deux jours de marche assez pénible, nous sommes arrivées samedi dans les environs de Delémont [...] bisés, tous gris de poussière et fort fatigués [...] La seconde chasseurs et troisième fusiliers (Broye et Singine) sont à Courroux (deux compagnies) et Courcelon (compagnie Barras).*

*Delémont, 14.10.1870 - Chaque jour, le bataillon est conduit dans la vaste plaine au-dessous de Delémont, actuellement champ de manœuvres. C'est là que se réunissent les compagnies de Delémont, celles de Courroux et Courcelon [...] Les soldats ont malheureusement un logement dur et froid car ils sont tous sur des galetas ou dans des granges mal fermées. La paille et une couverture sont à peine suffisantes.*

*Delémont, 27.10.1870 - Notre séjour au milieu des populations de Delémont, Courroux et Courcelon a duré plus de vingt jours et nous n'avons qu'à nous louer de l'accueil qui nous a été fait.*

Les archives communales gardent quelques traces du passage des troupes en été et automne 1870 (annonces d'arrivées par le Commissaire des guerres et plainte d'Auguste Quiquerez (Bellerive) qui trouve la répartition des soldats inéquitable).

*nous sommes arrivées samedi dans les environs de*

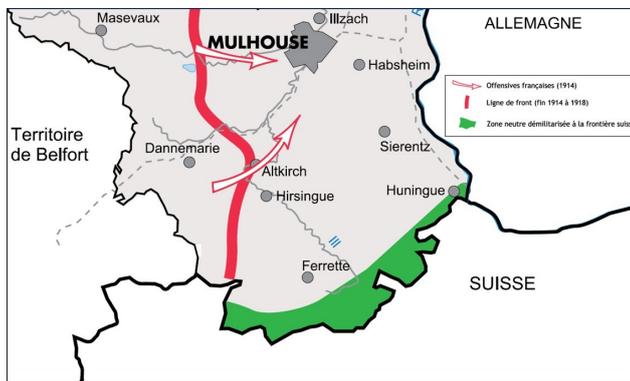


Fig. 2 : Frontière franco-allemande en 1914 et ligne de front 14-18  
© M. Landolt (D.Brosy)

### PREMIERE GUERRE MONDIALE (1914-1918)

L'assassinat de l'héritier de la couronne autrichienne à Sarajevo le 28.06.1914 entraîne des déclarations de guerre entre Autriche et Allemagne d'une part et les alliés (Serbie, Russie, France, Angleterre, ...) d'autre part. La guerre est mondiale (plusieurs belligérants sont des états coloniaux), mais l'essentiel des combats se déroule en Europe. Le front franco-allemand est immobilisé de décembre 1914 à l'été 1918 dans la guerre des tranchées, qui vont de la frontière ajolote (Le Largin) à la Mer du Nord (750 km). L'armistice du 11.11.1918 met fin à une boucherie effroyable (18,6 millions de morts militaires et civils).<sup>1</sup>

La mobilisation générale est décrétée le 1.08.1914 en Suisse et 220'000 hommes entrent en service sous les ordres du Général Ulrich Wille (figure 3). Les troupes se concentrent en Ajoie (une grande partie de l'armée suisse y passera, comme le rappelle la chanson mythique de *La petite Gilberte de Courgenay*). Dès septembre 1914, un système de relève permet le retour en usine et aux champs de milliers de soldats (en novembre 1916, 38'000 hommes seulement sont sous les drapeaux). Les miliciens effectuent entre 500 et 600 jours de service en moyenne pendant la guerre. Le régiment 9 (jurassien) effectue 7 périodes entre 1914 et 1919 (141 jours en 1914).<sup>1/4</sup>

La présence massive de troupes ne signifiait pas que l'Ajoie serait défendue. Elles devaient y mener un combat retardateur pour donner le temps à la position de défense située aux Rangiers d'être prête. La vallée de Delémont et les Franches-montagnes auraient par contre été défendues « sans esprit de recul ».<sup>4</sup>

L'économie est impactée par la fermeture des frontières. Des usines ferment, faute de matière première, et le chômage augmente en 1916. Mais l'industrie jurassienne s'adapte rapidement pour fournir pièces d'armement et munitions aux belligérants. La Suisse important les 3/4 de ses céréales, la pénurie alimentaire est crainte, mais le rationnement des produits de base n'apparaît que progressivement dès 1917.<sup>1/4</sup>

Les communes sont tenues d'accueillir les troupes (cantonnement, logements pour les officiers, écuries pour les chevaux, locaux pour la logistique, ...). Elles perçoivent une indemnité et en versent aux habitants sollicités. Les autorités locales jurassiennes se plaignent des charges imposées par cette cohabitation.<sup>4</sup>



Fig. 3 : Gén. Ulrich WILLE  
© nationalmuseum.ch

Comme la solde est inférieure au plus bas des salaires et que la caisse de compensation est inexistante, les soldats ne peuvent pas faire vivre décemment leur famille, d'autant que l'inflation des prix des denrées de base n'est pas compensée par l'augmentation des salaires. A la fin de la guerre, 1/6<sup>e</sup> de la population suisse est à l'assistance publique.<sup>1/4</sup>

Les soldats découvrent une région (le Jura) que très peu connaissent et les préjugés, associés à un complexe de supériorité des citadins, apparaissent dans les écrits relatant leur séjour *dans une région rurale arriérée*... Ils évoquent *une insalubrité terrifiante* à Roggenburg et Ederswiler, *la saleté* à Reclaine et *l'ivrognerie* à Bourrignon... Courroux s'en sort plutôt bien sous la plume humoristique de Henri Girardin (voir ci-après)<sup>B</sup>. Mais ce regard sévère est contrebalancé par l'hospitalité des Jurassiennes et Jurassiens et les bons rapports entre la troupe et l'armée.<sup>4</sup>

Le fossé entre Romands francophiles et alémaniques germanophiles est évoqué par les historiens. H. de Weck est plus nuancé et évoque surtout l'influence de la presse et des tensions sociales dans le pays.<sup>4</sup>

Fig. 5 : Soldats aux alentours de Courroux-Courcelon (01.2015) © ArCJ - 1J 616.1



Fig. 4 : Soldats après prestation de serment à Courcelon (08.2014) © ArCJ - 1J 616.1

### Les procès-verbaux des assemblées et du conseil communal de Courroux évoquent cette période et les problèmes posés.<sup>7</sup>

Courroux-Courcelon accueille des troupes pendant toute la durée de la guerre (figures 4 & 5) et la plaine de Bellevie est un terrain d'exercices. Le conseil communal nomme un *préposé pour la taxation des dommages causés aux cultures* (09.14) et se plaint auprès de la Direction de l'agriculture bernoise des dégâts causés par la cavalerie *sur les parcelles de Bellevie* (06.18). La demande de libérer les classes occupées par l'armée est évoquée en assemblée communale (03.16) et par un courrier du conseil adressé au commandant de Division (12.16). A défaut, l'assemblée demande *d'inviter le corps enseignant à donner des tâches aux enfants pendant le temps qu'ils ne peuvent pas fréquenter l'école*. Les commentaires de H. Girardin<sup>B</sup> sont élogieux pour Courroux. *C'est un village comme Genève est une ville, c'est-à-dire que les mêmes caractères s'y retrouvent, sinon peut-être les mêmes mœurs*. Il évoque également l'hygiène avec *la troupe qui prend des bains tièdes dans les chaudières des buanderies*.

Le conseil communal limite le versement d'indemnités pour les habitants qui accueillent des officiers (mise à disposition de matelas et de paille), des soldats et des chevaux (la récupération du fumier fait office de paiement). Une commission agricole s'occupe de la gestion des cultures dès 2016 et plusieurs personnes sont mandatées par le conseil pour des recensements des produits de base. Le gendarme local est en charge des cartes de rationnement entre 1917 et 1919.

La précarité économique apparaît avec l'organisation par le conseil communal de *collectes publiques pour le soulagement de la misère provoquées par la guerre* et par de nombreuses demandes de secours militaire. Le conseil communal évoque les finances communales précaires (et le projet de drainage de Bellevie) pour reporter sa décision ou motiver ses refus. Les trois caisses communales concernées (assistance permanente, assistance temporaire et caisse des pauvres) augmentent leurs charges de 83% entre 1913 et 1918. L'épidémie de grippe (espagnole) fait l'objet d'un *rappel des mesures de rigueur annoncé publiquement au son du tambour* (10.18)

Des résidents suisses ont combattu dans l'armée française. Ceux qui étaient de nationalité française ont intégré les troupes régulières, les volontaires de nationalité suisse étaient incorporés dans la Légion étrangère.<sup>4</sup>

**FAIVRE Charles Paul (25.08.1889 - 9.05.2015)**, né à Courroux, de nationalité suisse, a été incorporé en 1914 dans la Légion étrangère. Il a été tué à l'ennemi le 9.05.1915. Sa fiche personnelle indique qu'il était dans le secteur de Berthonval (Pas de Calais). Son régiment s'est lancé à l'assaut des lignes allemandes le 9.05.1915, à 10.00 h. En 1h30 de combat, le régiment a perdu la moitié de son effectif de 3 822 hommes, avec 933 tués et 956 blessés. P. Faivre est un des 1693 morts pour la France nés en Suisse, dont 60 nés dans le Jura historique (25 incorporés dans la Légion étrangère). Un Ajoulot, Lucien Joseph Jubin, de Grandfontaine, est mort le même jour aux côtés de Faivre<sup>4</sup>.

**MONNIER Urbain Charles Edmond (16.06.1887 - 11.12.1921)** né à Bonfol, de nationalité française, a été nommé instituteur à Courroux le 22.04.1906 par l'assemblée communale, nomination confirmée le 21.04.1907 et le 2.03.1913.<sup>7</sup> La famille Monnier (les parents et leurs 10 enfants), originaire de Suarce (Territoire de Belfort), était établie de longue date à Bonfol et *honorablement connue*. En décembre 1914, E. Monnier a été mobilisé dans l'armée française et a rejoint ainsi ses 4 frères, dont deux seront faits prisonniers à Verdun. Tous sortirent vivants du carnage. E. Monnier a été exempté en 1907, mais a demandé à être versé en service actif (artillerie). Il a été démobilisé le 17.08.1919. Son poste à Courroux ne sera mis au concours et repourvu qu'après sa démission en octobre 1916. Jusque-là, il était remplacé et c'est lui qui payait son remplaçant avec l'accord des autorités locales et cantonales. E. Monnier est décédé prématurément le 11.12.1921, à 34 ans, à Courtavon (en France voisine) où il avait retrouvé un poste d'enseignant.<sup>6/7</sup>

A. La 11e Division, commandée par le colonel de Salis, est formée de troupes jurassiennes, bernoises, neuchâteloises, fribourgeoises, vaudoises et soleuroises.<sup>2</sup>

B. Henri Girardin, du bataillon genevois, a publié un récit humoristique (Juju aux frontières) de sa mobilisation dans le Jura<sup>4</sup>

1. fr.wikipedia.org - hls-dhs-dss.ch / chronologie-jurassienne.ch / blog.nationalmuseum.ch

2. Des milices cantonales à l'Armée 61 - Hervé de Weck - D+P - 2021

3. Le National Suisse 1.07 & 19.07.1870, 3.08.1870 / Le Chroniqueur 13.10 & 29.10.1870 / Le Confédéré 19.10.1870 / Le Courrier de Genève 15.10.1870

4. Jura et Jura bernois pendant la Première Guerre mondiale - H. de Weck & B. Roten - D+P - 2017 / Actes 2005 SJE - H. de Weck

5. memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr / fr.wikipedia.org/wiki/2e\_régiment\_de\_marche\_du\_1er\_étranger

6. geneanet.org / Journal du Jura du 18.12.1914, 23.11.1915, 28.03.1916

7. Archives communales



Fig. 6 : Edmond Monnier © geneanet

Daniel Brosy